

Au fil de la Promesse...

Deux fils en danger de mort



Chagall – Hagar et Ismaël dans le désert, 1960

**« Du fils de la servante,
je ferai aussi une nation,
car il est de ta descendance. »**

Gn 21,13

**Abraham nomma ce lieu
« le Seigneur voit ».**

Gn 22,14



Rembrandt – Le sacrifice d'Abraham,
1635, Musée de l'Hermitage à St Pétersbourg

Pour animer la rencontre : Deux fils en danger de mort D6/1bis

Depuis le dossier 2, nous tentons une lecture en continu du cycle d'Abraham. Mais, vu la composition du livre de la Genèse, il nous a semblé plus intéressant de rapprocher les épisodes autour d'un thème (alliance) ou d'un fil rouge (promesse, descendance).

Il est donc utile de retourner en arrière dans le parcours, tout en feuilletant notre Bible, pour faire des liens.

Dossier 2 : Une terre, une bénédiction – Gn 12

Dossier 3 : Dieu fait alliance – Gn 12,1-9 ; Gn 15,1-21 ; Gn 17,1-22

Dossier 4 : La promesse en partage – Gn 16 ; 18,1-15 ; 21,1-8

Dossier 5 : Abraham et Loth : Gn 13 ; 18 ; 19

Dossier 6 : Deux fils en danger de mort ; Ismaël et Isaac : Gn 21 et 22

Pour animer la rencontre autour du dossier 6

1. Se mettre en **face du titre du dossier**, grâce à la page de garde. Il n'est pas courant d'envisager ces deux textes en parallèle. Et pourtant, le rédacteur attire notre attention là-dessus, dans sa manière de rédiger (voir pavé du haut de la fiche D6-5).

2. **Lire d'abord Gn 21.**

Les questions de la fiche de lecture veulent nous aider à repérer les détails importants.

La fiche **D6/3** va plus loin en nous renvoyant notamment à ceux pour qui le texte est écrit, après l'exil babylonien.

3. **Lire ensuite Gn 22.**

Voir notamment la structure de la partie centrale.

La fiche **D6/4** donne des repères autour des questions des sacrifices humains et de l'épreuve.

N'oublions pas que ce récit est une catéchèse pour les gens du retour d'exil.

4. Il est temps de traiter **les questions autour du visage de Dieu**, perçues en cours de lecture.

Voir la fiche **D6/3** : Le salut venu de Dieu

La fiche **D6/5** : les deux pavés du bas indiquent, l'un que l'élection de l'un n'implique pas le rejet de l'autre (c'est plutôt une bonne nouvelle !) et l'autre que Dieu laisse aller la logique humaine mais qu'il ne se prive pas d'intervenir si bon lui semble !

La fiche **D6/6** répond à la question : quel est le vrai visage du Dieu de la promesse. Il souhaite être aimé pour lui-même et pas seulement pour ses cadeaux.

5. La fiche **D6/7** nous permet de **nous situer, aujourd'hui, devant la recherche de la volonté de Dieu ; de lire la reproduction de Rembrandt.**

Avant de **prier avec le psaume 34**, prenons le temps de repérer les mots qui consonnent avec les récits de Gn 21 et 22.

Genèse 21

¹Le SEIGNEUR intervint en faveur de Sara comme il l'avait dit, il agit envers elle selon sa parole. ²Elle devint enceinte et donna un fils à Abraham en sa vieillesse à la date que Dieu lui avait dite. ³Abraham appela Isaac le fils qui lui était né, celui que Sara lui avait enfanté. ⁴Il circoncit son fils Isaac à l'âge de huit jours comme Dieu le lui avait prescrit. ⁵Abraham avait cent ans quand lui naquit son fils Isaac.

⁶Sara s'écria :

« Dieu m'a donné sujet de rire ! Quiconque l'apprendra rira à mon sujet. »

⁷Elle reprit : « Qui aurait dit à Abraham que Sara allaitait des fils ? Et j'ai donné un fils à sa vieillesse ! »

⁸L'enfant grandit et fut sevré. Abraham fit un grand festin le jour où Isaac fut sevré. ⁹Sara vit s'amuser le fils que Hagar l'Égyptienne avait donné à Abraham. ¹⁰Elle dit à ce dernier : « Chasse la servante et son fils, car le fils de cette servante ne doit pas hériter avec mon fils Isaac. »

¹¹Cette parole fâcha beaucoup Abraham parce que c'était son fils. ¹²Mais Dieu lui dit : « Ne te fâche pas à propos du garçon et de ta servante. Ecoute tout ce que te dit Sara, car c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.

¹³Mais du fils de la servante, je ferai aussi une nation, car il est de ta descendance. »

¹⁴Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Hagar. Il mit l'enfant sur son épaule et la renvoya. Elle s'en alla errer dans le désert de Béer-Shéva. ¹⁵Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle jeta l'enfant sous l'un des arbustes. ¹⁶Puis elle alla s'asseoir à l'écart, à la distance d'une portée d'arc. Elle disait en effet : « Que je n'assiste pas à la mort de l'enfant ! » Assise à l'écart, elle éleva la voix et pleura. ¹⁷Dieu entendit la voix du garçon et, du ciel, l'ange de Dieu appela Hagar. Il lui dit : « Qu'as-tu, Hagar ? Ne crains pas, car Dieu a entendu la voix du garçon, là où il est. ¹⁸Lève-toi ! Relève l'enfant et tiens-le par la main, car de lui je ferai une grande nation. » ¹⁹Dieu lui ouvrit les yeux et elle aperçut un puits avec de l'eau. Elle alla remplir l'outre et elle fit boire le garçon. ²⁰Dieu fut avec le garçon qui grandit et habita au désert. C'était un tireur d'arc ; ²¹il habita dans le désert de Parân, et sa mère lui fit épouser une femme du pays d'Égypte.

Gn 21,1-7

- Qui a l'initiative dans ce passage ?
- Que dit-on de chacun des personnages ?
- Que dit Sara ?

Gn 21,8-13

- Qui prend l'initiative ? Pour quelle raison ?
- Qui intervient dans ce conflit ? Pour dire quoi ?

Gn 21,14-21

- Comparer Gn 21,14 et Gn 22,3.
- Que fait Hagar ?
- Qui intervient ? Sous quelle forme ? Pour dire quoi ?
- Que dit-on du fils de la servante ?

Genèse 22

¹Après ces événements, il arriva que Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham » ; il répondit : « Me voici. »

²Il reprit : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai. »

³Abraham se leva de bon matin, sangla son âne, prit avec lui deux de ses jeunes gens et son fils Isaac. Il fendit les bûches pour l'holocauste. Il partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué. ⁴Le troisième jour, il leva les yeux et vit de loin ce lieu. ⁵Abraham dit aux jeunes gens : « Demeurez ici, vous, avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons là-bas pour nous prosterner ; puis nous reviendrons vers vous. »

⁶Abraham prit les bûches pour l'holocauste et en chargea son fils Isaac ; il prit en main la pierre à feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. ⁷Isaac parla à son père Abraham : « Mon père », dit-il, et Abraham répondit : « Me voici, mon fils. » Il reprit : « Voici le feu et les bûches ; où est l'agneau pour l'holocauste ? » ⁸Abraham répondit : « Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Tous deux continuèrent à aller ensemble.

⁹Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au-dessus des bûches.

¹⁰Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils.

¹¹Alors l'ange du SEIGNEUR l'appela du ciel et cria : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici. » ¹²Il reprit : « N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi. » ¹³Abraham leva les yeux, il regarda, et voici qu'un bélier était pris par les cornes dans un fourré. Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils. ¹⁴Abraham nomma ce lieu « le SEIGNEUR voit » ; aussi dit-on aujourd'hui : « C'est sur la montagne que le SEIGNEUR est vu. »

¹⁵L'ange du SEIGNEUR appela Abraham du ciel une seconde fois ¹⁶et dit : « Je le jure par moi-même, oracle du SEIGNEUR. Parce que tu as fait cela et n'as pas épargné ton fils unique, ¹⁷je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ; ¹⁸c'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix. »

¹⁹Abraham revint vers les jeunes gens ; ils se levèrent et partirent ensemble pour Béer-Shéva. Abraham habita à Béer-Shéva.

Gn 22,1-5

- Repérer comment le narrateur met le lecteur dans la confidence.
- Remarquer comment le narrateur nous décrit minutieusement les faits et gestes d'Abraham. Sait-on ce que pense Abraham ?

Gn 22,6-10

- Ecouter le dialogue entre le père et le fils : Que cherche le fils ? Que dit le père ?
- Que verra Dieu ?

Gn 22,11-19

- Repérer les variations sur le verbe voir.
- Où est passé Isaac ?
- Qui est sacrifié ? en réalité ? Symboliquement ?

Quelles images de Dieu porte ce texte ?

En remettant l'issue à la volonté de Dieu, que nous suggère Abraham ? Est-ce que cela nous arrive ?

Le chapitre 21 de la Genèse raconte d'abord, très sobrement, la naissance d'Isaac, puis décrit le renvoi de Hagar et de son fils, renvoi voulu par Sara qui soupçonne Ismaël de vouloir du mal à Isaac (Gn 21,9 : comme en français - pensons au chat qui "s'amuse" avec une souris - le verbe s'amuser n'a pas toujours en hébreu un sens innocent).

Isaac, l'enfant du rire

La Parole de Dieu est fidèle et efficace : «Le Seigneur visita Sarah comme il avait dit et il fit pour elle comme il avait promis» (21,1). Le fils qui lui naît est moins l'enfant de la vieillesse que l'enfant de la joie. Le rire d'Abraham (17,17), le rire de Sarah (18,12) qui avaient marqué sa conception, résonnent encore à sa naissance et lui confèrent son nom : Isaac, «**Dieu a souri**» (21,6). Circoncis à huit jours, selon l'ordre de Dieu (17,12), il est le premier à être né dans l'alliance, à vivre d'emblée sous la loi de Dieu.

Fraternités de Jérusalem, *Sur les traces de la foi*, p.19

Deux récits de rejet

L'histoire d'Abraham contient deux récits très proches qui ont comme personnages centraux Agar et Ismaël : Gn 16 et 21. Leur histoire se déroule selon un schéma analogue : Sara demande à Abraham de renvoyer Agar. Ce dernier laisse faire. Agar se retrouve au désert dans une situation périlleuse. L'ange de Dieu intervient et lui annonce une promesse destinée à son fils.

Pourquoi Agar est-elle rejetée ?

- Pas de mariage mixte

Le chapitre 16 fournit une première explication en stipulant qu'Agar est une servante « égyptienne » (16,1.3). Or, le verset 3 précise que l'union sexuelle avec le patriarche la fait passer du statut de « servante » à celui d'« épouse » : elle pouvait donc prétendre occuper le rôle de femme légitime.

Les rédacteurs du récit n'acceptaient plus qu'une étrangère devienne la femme de l'ancêtre le plus vénéré du peuple élu. Cette lecture négative de l'union d'Agar s'est imposée lorsque les mariages mixtes furent dénoncés comme illégaux et dangereux. **Le texte fait vivre à Abraham le choix que les juifs des années quatre cent avant Jésus-Christ étaient amenés à faire : répudier leurs femmes étrangères pour éviter de perdre leur identité.**

- L'héritage en question

Au chapitre 21, le renvoi d'Agar est motivé par une autre raison. Le motif retenu concerne l'héritage (21,10).

Le texte précise qu'« Abraham est peiné à propos de son fils ». En effet, la loi interdisait formellement de déshériter un fils, en particulier l'aîné d'une femme que l'homme répudie (Dt 21,15-17). Pourquoi alors l'auteur du récit contraint-il Abraham à l'enfreindre, et cela sous l'injonction de Dieu lui-même ?

Après l'exil babylonien, l'observance de la loi sur l'héritage devenait très problématique. La possession de la terre échappait de plus en plus aux juifs de Palestine. Les mariages mixtes favorisaient la perte de biens considérés comme essentiels pour exister et être reconnu comme peuple. Les rédacteurs de Gn 21 font anticiper par le père de la nation une pratique qu'ils espéraient voir légalisée en Israël. Selon eux, seuls les Juifs de « race pure » peuvent hériter de biens appartenant à leur père.

ACO, *Lisons la Bible, Abraham*, p. 23-24

Le salut venu de Dieu (21, 17-19)

Dieu entendit la voix du garçon. Ce ne sont pas les cris de Hagar que Dieu a entendus mais la voix du garçon. Le texte joue sur le nom d'Ismaël qui signifie : «Dieu entend». On note aussi que le fils de Hagar n'est plus un enfant, comme le qualifiaient étrangement les versets précédents, mais un garçon, un jeune homme. Dieu intervient pour sauver ce jeune abandonné.

Le messager commence par reconforter Hagar : « Ne crains pas, n'aie pas peur ! ». Il explique à Hagar que Dieu a entendu (seconde allusion au nom du jeune) son fils même caché sous les buissons ; en effet, Dieu entend toute souffrance. Il poursuit : « **Debout ! Lève-toi !** ». Hagar était assise, prostrée. Il lui enjoint de se redresser et lui en donne la force. Tu as abandonné ton rôle de mère, ta vocation : « **Prends le jeune, relève-le, tiens lui la main solidement !** ». Il lui redonne l'espérance par une promesse d'avenir concernant son fils : « *De lui je ferai une grande nation !* ».

Enfin Dieu agit en faveur de Hagar et de son fils : « *Dieu lui ouvrit les yeux et elle vit un puits avec de l'eau. Elle alla remplir l'outre d'eau et elle fit boire le garçon* » (v.19). Dieu ne crée pas un puits, ne modifie pas l'ordre des choses, **mais il aide Hagar à voir une issue** : elle ne voulait ou ne pouvait plus rien voir mais Dieu lui ouvre les yeux : l'eau, source de vie, est là, toute proche. Et Hagar redevient mère : elle donne à boire à son fils avant d'étancher sa propre soif.

Paul Lagrange, *L'histoire d'Abraham*, p.128

A travers le récit du sacrifice d'Abraham, Genèse 22 aborde, une nouvelle fois, le thème de la descendance : à peine le fils est-il donné par Dieu que ce dernier demande au père de le lui offrir. Abraham, qui vient de perdre son fils Ismaël (Gn 21,8-21), va-t-il perdre également Isaac, et ce à la demande de Dieu ?

Pourquoi Dieu met-il à l'épreuve ?

Dans la Bible, quand **Dieu met quelqu'un à l'épreuve** c'est « pour voir ce qu'il a dans le cœur », pour que l'homme apprenne à lui faire confiance et qu'il progresse dans la foi.

Dans ce récit, Abraham est présenté comme le **parfait « craignant Dieu »**, allant jusqu'au bout de la soumission malgré son amour pour son fils. Il s'en remet totalement à Dieu. En répondant à la question d'Isaac : « *Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste* » (v.8), il réaffirme sa certitude que Dieu ne pourra anéantir la promesse faite au chapitre 15.

En voyant qu'Abraham le « craint », qu'il lui obéit librement, Dieu met fin à l'épreuve et le fils reste vivant.

D'après CE n° 56 p.41

Abraham à l'épreuve

L'appel de Dieu : « *Prends ton fils, ton unique... et pars* » (v.2) résonne comme le tout premier ordre divin : « *Quitte ton pays...* » (Gn 12,1). Laisser son pays, soit ! Mais sacrifier son avenir, celui-là même que Dieu a indiqué, cela est incompréhensible, d'autant qu'il porte sur une progéniture longtemps espérée. Tout comme la première fois, la réponse d'Abraham ne se fait pas attendre : « *il se leva tôt [...] et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit* » (v.3). [...] **Jusqu'au bout il obéit fidèlement à l'appel de Dieu** : « *Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils* » (v.10). A la dernière minute, le messenger divin intervient. Seul celui qui en avait donné l'ordre pouvait soudain y mettre fin, au moment où il a la certitude que, de la part d'Abraham, l'attachement à Dieu prévaut sur l'attachement au fils.

L'obéissance inconditionnelle a révélé au père d'Isaac le sens de cette naissance tant attendue : **le fils n'est pas seulement le fruit du désir de ses parents, il est fils de Dieu**. L'auteur véritable de la vie est celui qui est capable de la donner et de la reprendre. Cet acte de foi donne l'occasion au SEIGNEUR, Dieu de l'alliance, de confirmer Abraham en ses promesses : « *Parce que tu as fait cela... je te comblerai...* » (v.16-18). Ainsi, en raison de l'obéissance de la foi, alliance divine et fécondité humaine vont de pair.

D'après Cahiers Evangile n° 158, p.22-23

La question des sacrifices humains

Un **holocauste** est un sacrifice où la victime est entièrement brûlée, donc donnée à Dieu. Ce rite exprime l'offrande de soi-même à Dieu, l'engagement inconditionnel envers lui.

Dans des situations extrêmes, le peuple d'Israël pratiquait des sacrifices humains. Ces pratiques barbares semblent avoir fleuri en particulier au moment où le royaume de Juda était menacé de disparaître. Alors comment s'opposer à ces coutumes ? On peut les interdire mais l'interdiction seule est-elle suffisante ? N'est-il pas plus efficace d'expliquer à ceux qui pensaient intégrer des sacrifices humains dans le culte israélite que le Seigneur lui-même refusait clairement cette pratique ? Gn 22 peut se lire comme une polémique contre la pratique des sacrifices humains. Contre la coutume cananéenne du sacrifice du fils premier-né, la loi d'Israël impose le « rachat du premier-né » par un animal (Ex 13,11-16).

Les changements des titres divins suggèrent aussi une évolution dans la révélation divine : Yahvé, le Dieu d'Israël, ne veut pas de sacrifice humain.

D'après Thomas Römer : *La Bible et sa culture*, Desclée de Brouwer p. 100



Chagall, Extrait de *Le sacrifice d'Isaac*, Musée National Marc Chagall

Comment comprendre ce récit

Les récits sur Abraham sont surtout des **catéchèses** dans lesquels tout Israélite peut se retrouver. L'ancêtre Abraham est bien le **modèle du croyant**. Au fil des récits le lecteur peut voir la progression et parfois les reculs de sa confiance au Seigneur. Ici, dans ce récit qui achève le cycle, Abraham fait preuve d'une foi totale, inconditionnelle. Il est avant tout le modèle donné aux Juifs exilés en Babylonie, au VI^{ème} siècle. Eux qui pensent avoir tout perdu et ne plus avoir d'avenir, ils sont appelés à imiter la foi de leur ancêtre et à attendre de Dieu seul qu'il leur ouvre un avenir et une espérance. Ce récit montre que Dieu ne veut pas la mort mais la vie de son peuple, les descendants d'Abraham.

Gérard Billon, Philippe Gruson : *Pour lire l'Ancien Testament*, Cerf

Le rédacteur appelle le lecteur à mettre en parallèle le danger de mort vécu par Ismaël et celui que courra Isaac.

Quand l'auteur veut nous alerter

Dans nos lectures, l'auteur attire notre attention sur les points importants avec titres, caractères gras ou italiques, soulignements, encadrés, etc. Or ces techniques n'ont été rendu possibles que par l'imprimerie et l'informatique.

Dans l'antiquité, l'auteur utilisait d'autres techniques comme le parallélisme (ex. Hagar au désert en Gn 16 et 21) ou le vocabulaire typé (ex. vocabulaire d'Alliance en Gn 9 et 17). **Ici l'auteur répète des expressions ou des phrases** : « Abraham se lève de bon matin » (Gn 21,14 et 22,3) ; « l'ange de Dieu appelle du haut du ciel » (Gn 21,17 et 22,11) ; les yeux s'ouvrent et voient un objet providentiel : le puits (Gn 21,19) et le bélier (Gn 22,13).

Une lecture continue attentive de la Bible permet de repérer ces alertes. Mais le plus souvent, nous lisons des passages isolés (« péripécies »). Et là, heureusement, les techniques modernes viennent à notre secours. En effet, la plupart des Bibles aujourd'hui commentent le texte avec des notes et suggèrent d'autres passages à lire pour mieux comprendre la péripécie. Une vraie chance pour nous.

D'après ACO, Lisons la Bible n°4

Deux promesses si différentes ?

Tant vis-à-vis d'Abraham (Gn21,12) que d'Hagar (Gn21,18), Dieu s'engage à faire d'Ismaël « une grande nation » ; il renouvelle ainsi sa promesse (Gn 16,11 ; 17,20). Certes, « c'est par Isaac qu'une descendance portera le nom (d'Abraham) » (Gn 21,13) et c'est Isaac qui portera la bénédiction et héritera de la terre (Gn 22,16-18). Mais, in fine, Dieu ne promet-il un destin analogue aux deux fils d'Abraham ?

L'auteur nous montre ainsi que, dans le dessein de Dieu, **l'élection de l'un n'implique pas le rejet de l'autre** et que le destinataire de la promesse peut être un homme comme une femme. Deux petites révolutions dans une société clanique patriarcale.

D'après ACO, Lisons la Bible n°4

Quel chemin étrange pour régler un désordre !

L'initiative d'Abraham et de Sarah (Gn 16) conduit à la naissance d'Ismaël. Comme promis (Gn 17,21), Dieu leur donne Isaac. **Voilà donc deux héritiers et les problèmes que cela pose** (Gn 21,10). Le désordre est installé du fait de l'homme.

L'issue est heureuse ; chacun trouve sa place mais au prix de vraies mises en danger. Dans les deux cas, Abraham en est l'agent. Il est vrai qu'il réagit dans le cas d'Ismaël (Gn 21,11) pour ensuite s'exécuter. Dans l'épisode d'Isaac, le rédacteur choisit de ne rien dire de la réaction d'Abraham.

Le renvoi d'Ismaël a une logique humaine car un choix paraît inéluctable ; d'ailleurs, on nous dit que Dieu accepte ce choix (Gn 21,12). Puis Dieu rend Ismaël à la vie en ouvrant les yeux d'Hagar à une vie déjà là. La mise en danger d'Isaac s'inscrit dans les pratiques sacrificielles de l'époque et apparaît même voulue par Dieu (Gn 22,1). Mais, là encore, Dieu ouvre les yeux, cette fois pour montrer à Abraham une alternative de vie.

Deux fois, Dieu laisse la logique humaine se déployer « jusqu'au bout » pour, à la dernière minute, la récuser et redonner à la vie sa place. Comme c'est souvent le cas dans le cycle d'Abraham, l'auteur insiste : Dieu veut écrire l'histoire avec l'homme et Il sait écrire droit avec des lignes courbes.

Un Dieu qui ne porte pas toujours le même nom. Un Dieu qui se contredit ou met à l'épreuve. Quel est le vrai visage du Dieu de la Promesse à travers ces textes ?

D'Elohim à Adonaï YHWH

Le sacrifice est demandé par ha Élohim (Gn 22. v.1, 3 et 9). Dans sa réponse à Isaac, Abraham parle de Élohim (v.8). Celui qui arrête le sacrifice humain, c'est l'ange de YHWH (v.11). Ensuite Abraham peut appeler l'endroit du sacrifice : « *YHWH verra* » (v.14) remplaçant ainsi Élohim (v.8) par YHWH.

Les changements de titres divins suggèrent d'une certaine manière une évolution dans la révélation de Dieu à Abraham.

Dieu « entend » aussi Ismaël

Quand Hagar s'était enfuie de chez sa maîtresse, l'ange du Seigneur lui avait ordonné de donner au fils dont elle était enceinte le nom d'Ismaël, un nom formé de "El", Dieu, et du verbe "Shama", écouter, entendre, à l'inaccompli, une forme qui indique une action qui dure, se prolonge. Le récit que nous venons de lire montre que ce nom voulu par Dieu n'est pas choisi au hasard, il est, tout au contraire, l'annonce que Dieu sera attentif au sort de celui qui le porte : **Dieu l'entendra quand il criera vers Lui.**

Et, de fait, quand Ismaël adolescent criait vers lui ainsi que sa mère, Dieu l'a écouté, il a redonné l'espoir à Hagar, l'a remise debout et elle a sauvé son fils. On peut estimer que Dieu l'a fait parce qu'Ismaël était le fils d'Abraham. Je pense plutôt que le discours de l'Envoyé à Hagar résume l'action de Dieu envers quiconque se tourne vers lui : **Dieu entend celui qui souffre, il le reconforte, le remet debout**, l'incite à reprendre sa marche et à accomplir sa vocation, l'aide à discerner une issue, à retrouver le chemin de la vie. Cette affirmation que Dieu, tout en maintenant une relation d'Alliance privilégiée avec Israël, veillait aussi sur tous les hommes, même sur les Arabes parfois en conflit avec le peuple élu, est un message d'ouverture qui ne manquait pas d'audace et qui demeure d'actualité.

Du don de Dieu au Dieu qui se donne

Mystiques juifs et chrétiens ont tenté de répondre à la question que soulève cet épisode : **comment le Dieu qui avait promis à Abraham une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel a-t-il pu lui demander un jour de sacrifier son fils unique ?**

Certains ont rapproché cette apparente contradiction des premiers mots du récit : "*Va-t'en*" (Gn 22,2). En faisant remarquer que c'était le même ordre que celui que l'on trouve au moment du départ d'Abraham de sa terre natale (Gn 12,1), ils ont noté que, dans les deux cas, cet ordre de Dieu ne visait pas un "*partir au loin*" mais un "**aller vers toi**", car c'est un des sens possibles de l'expression hébraïque "*lekhlekha*". Ils en ont conclu que cette épreuve avait pour but de conduire Abraham à faire la vérité sur la nature véritable de son lien à Dieu.

Tel semble être, en effet, le sens profond de l'épreuve à laquelle Abraham est soumis : **saura-t-il se détacher de son fils unique, le don de Dieu, pour choisir le Dieu qui donne ? Comprendra-t-il que pour accueillir le Dieu qui donne il faut parfois accepter de mourir ou de perdre ce qu'il nous a donné ?** Cette expérience de détachement est crucifiante. Mais les parents savent combien il est important de susciter la liberté de l'enfant plutôt que l'enfermer dans des dons qui ne le font pas réellement vivre.

L'épreuve de Dieu

C'est bien ce que Dieu veut : **qu'Abraham l'accueille en toute liberté pour ce qu'il est et non simplement pour ce qu'il lui a donné. Qu'il le reconnaisse comme avenir de vie et de bonheur (v.17-18a) et non comme don possédé.** Mais, pour cela, **Dieu court le risque de ne pas être reconnu ou d'apparaître comme "l'ennemi de sa propre œuvre"**. L'épreuve d'Abraham est donc aussi la sienne... Une chose est sûre cependant, **Dieu continuera à donner.** De la manière la plus belle et la plus tragique qui soit, comme le souligne le pasteur Roland de Pury au printemps 1941 : *Au dernier instant Dieu épargne Isaac, il le remplace par un bouc - mais son propre fils, il ne l'épargne pas. Il ne retient pas les bourreaux qui lui plantent des clous. Le sacrifice est consommé. Sur la croix, Isaac est égorgé. La coupe est bue jusqu'à la lie. Le don que Dieu nous fait de son fils unique est encore plus réel, plus renversant que le don d'Abraham. L'évangile n'adoucit pas cette histoire, il ne la corrige pas ; au contraire, il la pousse à fond, il l'accentue encore, il l'accomplit, il la réalise. Dans ce chapitre de la Genèse, on a eu peur, mais tout s'arrange. Dans l'évangile, ça ne s'arrange pas. Jésus ne descend pas de la croix. C'est le corps rompu d'Isaac qui nous est offert à la Table sainte, c'est le sang de l'agneau immolé. Il n'y a pas moins que sur le mont Moriyya. Il y a plus encore. Il y a que Dieu a donné son fils unique et que celui-ci a dit : "Ceci est mon sang répandu pour vous..."*

La scène du sacrifice d'Isaac (Gn 22) interpelle, voire scandalise parfois le lecteur. Elle a aussi inspiré de nombreux artistes. Si les peintres figurent parfois plusieurs scènes dans un même tableau, ils privilégient le moment où Abraham s'apprêtant à égorger son fils, est arrêté dans son geste par l'intervention de l'ange du Seigneur.



Vouloir ce que Dieu veut ?

Ce que Dieu veut... Qu'en savons-nous vraiment ? Nous disons : « Que ta volonté soit faite ! » Mais quel sens donnons-nous à cette prière ? Répondre à la question n'est pas si évident, car il y a bien des manières de comprendre la volonté de Dieu.

On peut en avoir une conception fataliste, penser que Dieu mène le monde selon un dessein que lui seul connaît. Nous ne comprenons pas pourquoi nous nous trouvons dans telle situation, meurtris par tel événement. Acceptons : Dieu l'a voulu, ou du moins il le permet, pour des raisons qui nous échappent. Or, la foi chrétienne n'encourage nullement pareille résignation. Le Dieu en qui nous croyons est Créateur et Père. Il respecte l'autonomie de la création et la liberté des êtres humains, sans décider tout ce qui nous arrive. Certes, il y a place dans nos vies pour ce que Dieu veut vraiment : nous faire partager sa propre vie dans l'amour. Mais cette volonté ne s'impose pas à nous, elle s'offre à nos libertés. Les événements de notre existence sont autant de rendez-vous avec Dieu : les épreuves, comme aussi les joies, sont des occasions de consentir chaque fois plus profondément à sa volonté.(...)

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé », proclamait Jésus (Jn 4, 34). Allons-nous en dire autant ? Faire la volonté de Dieu, est-ce vital ?

Oui, à condition de s'entendre : ce que Dieu veut, c'est que nous menions une vie bonne, une vie vraiment humaine. Le prophète Michée l'a dit magnifiquement : « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur attend de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8). Aussi belle qu'elle soit, cette orientation peut nous paraître bien générale. Une question surgit : Dieu a-t-il sur chacun de nous une volonté particulière ? Oui, car il aime chacun d'un amour unique. Mais sa volonté n'est pas un programme préétabli, que nous devrions exécuter sans être sûrs de l'avoir bien compris. La volonté de Dieu, on peut dire que notre liberté « l'invente », à mesure que nous avançons, en se laissant éclairer par l'Esprit Saint pour discerner ce qui correspond à notre désir le plus authentique, qui est justement le désir de Dieu pour nous.

HOURTICQ Christiane, LA CROIX, 12/4/08

Le sacrifice d'Abraham

Rembrandt (1606-1669) a représenté plusieurs fois la scène de Gn 22.

Dans un premier tableau (1635, huile), l'artiste souligne la détermination d'Abraham à sacrifier son fils. L'ange a dû appeler deux fois « Abraham, Abraham » (Gn 22, 11), c'est ce que l'artiste exprime à sa manière : de la main gauche, l'ange fait signe à Abraham d'arrêter, et de la droite, il saisit la main d'Abraham ; celui-ci laisse tomber le couteau, qui reste suspendu en l'air ; de son autre main Abraham couvre encore le visage d'Isaac pour l'empêcher de voir et aussi pour étouffer ses cris.

W. VOGELS, *Abraham « notre père »*, Cerf, 2010, p. 130

Psaume 34

² Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

³ Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

⁴ Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

⁵ Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

⁶ Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

⁷ Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

⁸ L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent.

⁹ Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !

Heureux qui trouve en lui son refuge !

¹⁰ Saints du Seigneur, adorez-le : rien ne manque à ceux qui le craignent.

¹¹ Des riches ont tout perdu, ils ont faim ; qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.